

Cette déception, et tant d'autres, plus cruelles, rendirent bien sombres les dernières années de cet homme aux allures d'apôtre.



Avant de parler des personnalités du pays et de l'étranger avec lesquelles WURTH était en relations, donnons encore quelques détails sur cette personnalité originale.

«Il n'avait d'autre passion, rapporte son petit-fils (12), que d'étudier et enseigner; l'existence matérielle s'évanouissait pour lui. Quand on sonnait pour prendre un repas, il quittait le fauteuil de travail de son grand salon, descendait pour s'installer à la table de la salle-à-manger, un livre ouvert à la main, et si le potage se faisait attendre, croyant avoir pris son repas, il quittait la table pour se replonger dans le travail. La toilette était une corvée, dont il n'avait nul souci; son épouse devait y veiller, sinon il quittait la maison et se rendait au tribunal ou à l'université en pantoufles ou en robe de chambre.

«Dans l'intimité, quand on savait le tirer de ses études, il était un causeur agréable, bon et compatissant pour les misères d'autrui.»

Comme nous l'avons vu, il était lié d'amitié avec J.-J. Jacotot (1770-1840); il était aussi un intime du poète et historien André van Hasselt (1806-1874), auteur d'une «Histoire de Rubens» (1840), d'une «Histoire des Belges» (1848), de «Splendeurs de l'Art en Belgique» (1848), des «Quatre Incarnations du Christ» (1867), etc.

Le chroniqueur de la famille WURTH-CAJOT fait grand cas des relations que J.-F.-X. WURTH entretenait avec Sainte-Beuve durant l'année de professorat que celui-ci passa à Liège.

Sainte-Beuve avait déjà été nommé, en 1831, professeur de littérature française à l'Université de Liège sans y aller occuper sa chaire. C'est qu'il ne pouvait se décider à ne plus revoir son amie, Madame Victor Hugo.

Dix-sept ans plus tard, après avoir été l'objet de brimades à Paris, et ayant donné sa démission de Conservateur de la Bibliothèque Mazarine, il posa de nouveau sa candidature à Liège. Grâce aux bons offices de Charles Rogier, ministre de l'Intérieur, et de son frère Firmin, ambassadeur de Belgique à Paris, il fut nommé le 7. 9. 1848.

Cette nomination suscita de violentes réactions dans la presse belge, notamment dans le «Libéral Liégeois». On contestait au nouveau titulaire de la chaire de Liège ses titres (Sainte-Beuve n'était effectivement ni licencié, ni docteur, mais il était membre de l'Académie française) et sa moralité (le «Livre d'Amour» avait fait scandale). Parmi les rares journaux qui prenaient la défense de Sainte-Beuve, on cite l'«Indépendance», organe officieux du ministère, et le «Journal de Liège».

Les ficelles de la cabale contre Sainte-Beuve étaient tenues par Alfred Michiels, Théodore Weustenrad et Ed. Wacken, ces deux derniers, candidats à la chaire de littérature française dont ils avaient été évincés. Quant